

Groupe Marcelle Proust
Compagnie RL

La Compagnie RL, le Groupe Marcelle Proust et le Théâtre de l'Épée de bois présentent

Iliade / Brisée

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Laurence Campet

MUSIQUE
Orestis Kalampaliki

AVEC
Laurence Campet
et **Orestis Kalampaliki**

COMPLICITÉ ARTISTIQUE
Fatima Aïbout
et **Françoise Huguet**

IMAGES
Nathalie Hervieux

LUMIÈRES
Manon Geffroy

30 NOVEMBRE

>

18 DÉCEMBRE

2016

Réalisation de l'affiche et photographie : Nathalie Hervieux

Iliade / Brisée

Texte et jeu : **Laurence Campet**

Composition et interprétation musicales : **Orestis Kalampalikis**

Scénographie : **Fanny Laplane**

Images : **Nathalie Hervieux**

Lumières et régie générale : **Manon Geffroy**

avec la complicité artistique de **Fatima Aïbout** et **Françoise Huguet**



La dame de Mycènes (13^{ème} siècle av JC)

Création

du 30 novembre au 18 décembre 2016

les mercredis, jeudis, vendredis à 20h30

les samedis à 16h et 20h30

les dimanches à 18h30

Théâtre de l'Epée de Bois

Cartoucherie

Route du Champ de Manoeuvre

75012 Paris

Coproduction : Groupe Marcelle Proust – Compagnie RL

Coréalisation : Théâtre de l'Epée de Bois

Contact :

Groupe Marcelle Proust : groupe.marcelleproust@gmail.com

Compagnie RL : compagnierl@wanadoo.fr - 01 55 79 76 10

Iliade / Brisée

Le texte

En donnant la parole à Briséis, j'ai voulu partir à la recherche des traces féminines dans l'*Iliade*, chercher dans cet âge archaïque, d'avant l'ère de la philosophie et de la raison, une place possible pour les femmes, interroger ce temps des héros qui pleurent et des déesses guerrières.

Mais c'est une captive qui prend la parole, une princesse devenue butin de guerre, enjeu de l'*Iliade* elle-même, puis oubliée, effacée comme les peintures murales de l'époque mycénienne. Sa voix n'est plus qu'un souffle. Il faut tendre l'oreille.

Dans le texte d'Homère, je suis frappée par la force et l'obstination des hommes dans cette enfance du monde, où *kharmè* (le combat) n'est jamais loin de *khairo* (je me réjouis) qui a même racine ; et par la poésie inouïe de la langue, cette invention du langage, et la foi sans borne de ses héros dans la force du poème. Car ce qui les fait agir et se jeter à corps perdu dans cette guerre effroyable, bien plus que le destin d'Hélène, c'est l'espoir que leurs noms seront chantés à jamais ; c'est, dans un monde régi par des dieux égocentriques et infantiles, la certitude de gagner l'immortalité par la poésie.

Pendant que les hommes sont sur le champ de bataille, les femmes sont à l'ouvrage. Leur poésie est dans leurs mains, dans leurs ouvrages. Hélène tisse dans un grand manteau les exploits des héros. Mais le tissu n'a pas la force des mots. Il ne passe pas les siècles. J'ai voulu écouter le battement féminin, chercher les traces - ces traces dont Michelle Perrot signale si souvent le manque (*Les femmes ou les silences de l'Histoire – Histoire des femmes en Occident – Mon histoire des femmes*) et qui font l'invisibilité des femmes dans l'Histoire -, remettre les mots dans les bouches des femmes.

Que reste-t-il d'Homère ?

L'*Iliade* est un texte que je pratique depuis très longtemps. Et très longtemps, je suis restée dans un respect quasi religieux du texte, qui ne m'autorisait pas à « écrire dessus ».

Deux rencontres ont été déterminantes pour me faire accéder à la liberté d'écrire.

Tout d'abord il y eut la découverte des traductions de théâtre latin (Sénèque) et grec (Sophocle, Eschyle) de Florence Dupont ; puis la surprise de l'entendre défendre la place de l'acteur au centre du dispositif théâtral ; et l'autre surprise de l'entendre relativiser l'existence même du texte, dont l'exactitude peut à juste titre être remise en cause si l'on considère les conditions dans lesquelles il est parvenu jusqu'à nous.

Et puis il y a eu l'adaptation d'Alessandro Baricco, et la fluidité si agréable de son écriture. En adaptant, il fait bien sûr des choix, forcément contestables, mais j'ai grâce à lui accepté l'idée même de pouvoir choisir.

Après le récit des débuts de la guerre, l'arrivée des vaisseaux grecs, la prise de Pédasos et Lyrnessos, la captivité de Briséis, j'ai gardé les événements de l'*Iliade*, du moins ceux perceptibles depuis le camp des Grecs.

Par instant, Briséis cite les mots d'Agamemnon, de Calchas ou d'Achille. Ces mots-là sont ceux d'Homère, que j'ai simplement traduits.

Iliade / Brisée

Le choix de Briséis

De fait, je porte un regard féminin sur cette histoire, et je m'interroge sur la place des femmes, en un temps de guerre certes, mais où les plus grands héros sont aussi admirés pour leurs larmes et leurs chants, et où la valeur suprême semble être la poésie, le temps de l'héroïsme qu'Hélène Monsacré¹ définit ainsi : « Quand les hommes cessèrent de penser avec les catégories de l'héroïsme, ils firent aux femmes le don des larmes ».

Briséis est sans doute la plus effacée des héroïnes de l'*Illiade*. Elle est celle qui n'a pas inspiré les poètes ultérieurs (contrairement à Andromaque ou Cassandre), mais aussi celle qui, au cœur même de l'épopée, passe d'indispensable à inutile, d'enjeu à néant.

La scène

J'ai cherché une forme qui ait à la fois la souplesse et la simplicité du récit oral, et qui permette aussi un certain lyrisme.

Je souhaite d'abord une adresse directe, allant jusqu'à interrompre le jeu pour donner une explication, rappeler une histoire antérieure, répondre à une question de la salle. Il s'agit de pouvoir dialoguer avec le public dans le temps même de la représentation, d'établir un va et vient entre récit et discussion. Je sais d'expérience la fascination qu'exercent ces histoires anciennes, les questions qu'elles soulèvent sur la filiation des personnages, la possible véracité historique, sur tous ces noms étranges parvenus jusqu'à nous... je voudrais avoir la liberté d'y répondre.

Il me paraît indispensable aussi de faire entendre le bruit et la fureur de la guerre. Un musicien sera présent sur scène. Et la partition musicale sera sensiblement de même importance que la partition textuelle.

Pour la couleur musicale, j'ai en tête Jimi Hendrix à Woodstock qui, armé de sa seule guitare, bombarde le Vietnam de l'hymne américain...

Un travail sonore particulier de la voix sera nécessaire ; pouvoir jouer des volumes sonores, murmurer ou assourdir.

Pour permettre à la fois l'adresse directe, le lyrisme, la douleur et la fureur, j'imagine une forme proche du concert de rock.



Enfin une image, une sensation illustrent pour moi l'endroit où se trouve Briséis : c'est ce très beau moment de *Fellini-Roma* où des ouvriers, en perçant un tunnel pour le métro, découvrent une salle ornée de fresques d'époques romaine ; et dès que l'air touche les peintures, celles-ci s'effacent et disparaissent. L'effacement sera un des leitmotifs de Briséis, l'oubliée.

Les images de Nathalie Hervieux rendront compte de l'effacement de cette femme.

Laurence Campet

1 Hélène Monsacré : *Les Larmes d'Achille*, Albin Michel, 1984

Nathalie Hervieux : création des images projetées dans *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis, mise en scène L. Campet, et photos (ici avec Joséphine de Surmont)



Extrait

Patrocle venait de revêtir les armes d'Achille. Les Myrmidons se pressaient derrière lui, impatients de suivre leur nouveau chef, et d'en découdre, enfin. Comme on dit que les courants, dans la rade de Chalcis, changent subitement de sens et perdent le marin, j'ai senti, même de loin, l'ardeur au combat soudain changer de camp.

Sans doute les Troyens avaient-ils cru voir Achille revenir dans la bataille et ils avaient tenté de fuir en retournant vers la ville. Patrocle ne s'était alors pas contenté de les mettre en déroute. Il avait marché vers son destin.

Il avait oublié les mises en garde de son ami. Il poursuivait les Troyens dans la plaine ; il partait à l'assaut de Troie aux hautes portes ; et les soldats le suivaient avec une volonté sauvage.

Quand je l'avais vu s'éloigner avec une telle rage, mon cœur s'était serré, plus fort encore que lorsque j'avais dû moi-même quitter la tente d'Achille. Puis le camp était devenu étrangement silencieux. C'était comme un mauvais présage. Personne n'osait évoquer la bataille, encore moins son issue. Ce n'est qu'à la fin du jour que les hommes ont commencé à revenir, et la rumeur avec eux. On chuchotait. Il était arrivé un malheur.

La musique

L'*Iliade* appelle la musique. Le poème était, autant qu'on le sache, chanté, avec un accompagnement musical.

Il s'agit de faire entendre ce texte aujourd'hui. Loin de la reconstitution historique, je souhaite une musique évidemment contemporaine. Et c'est le rock, et les sons saturés de la guitare électrique, qui me semblent le plus à même de nous plonger immédiatement dans l'effroi de la guerre.

Je voudrais que le spectacle ressemble à un concert de rock. La musique y aurait autant de place que le texte.

La forme « concert » permet aussi les adresses à la salle et les « grands airs », elle autorise les « morceaux de bravoure ».

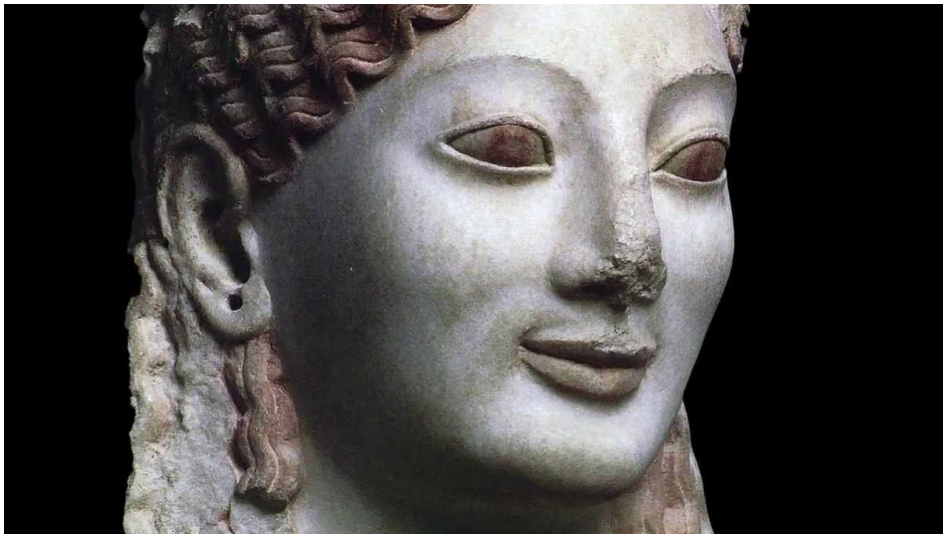
Les collaborateurs

Orestis Kalampalikis pratique la guitare dans toute l'étendue de son répertoire (classique, traditionnel, rock...). Il s'intéresse également au rebetiko (musique des réfugiés grecs d'Asie Mineure, brutalement installés au Pirée dans les années 1920). Les sons rock de la guitare électrique seront mêlés à ces influences musicales méditerranéennes.

Fatima Aïbout apportera son œil aigu de formidable directrice d'acteurs.

L'importance de la musique dans le spectacle suppose aussi une prise en compte particulière de la présence du corps. Peut-être ira-t-on jusqu'à une forme de danse... J'ai demandé à Françoise Huguet de m'apporter son regard de danseuse, pour trouver le corps de cette femme sans âge, ou femme d'un autre âge, encore proche de l'animal tout comme proche des dieux.

Fanny Laplane (scénographe), Nathalie Hervieux (création des images) et Manon Geffroy (création lumières et régie générale), avec qui j'ai travaillé sur la création de *Wolfgang*, m'accompagneront à nouveau.



La korè au peplos (vers 530 av JC)

Illiade / Brisée

L'équipe

Laurence Campet autrice et comédienne



Titulaire d'une maîtrise de lettres classiques et d'un DEFA, elle débute au théâtre en jouant surtout des textes d'auteurs contemporains : Duras, Fassbinder, Ionesco, Genet...

Assistante et dramaturge de René Loyon depuis 2008, Laurence Campet a collaboré avec lui pour les spectacles : *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams (dans lequel elle interprétait également Miss Foxhill), *Dom Juan* de Molière, *Retour à Ithaque* d'après Homère (dont elle co-signe l'adaptation avec René Loyon), *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* d'après Stefan Zweig, *Le Bus* de Lukas Bärfuss (dans le cadre de la manifestation intitulée *Ce que nous fabriquons*, au théâtre de l'Atalante), *La Double Inconstance* de Marivaux, *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver. Elle coordonne depuis 2010 *Traduire Transmettre*,

rencontres autour de la traduction théâtrale, initiées par la Compagnie RL, la Compagnie Agathe Alexis, la Compagnie des Matinaux avec la Maison Antoine Vitez et le Centre National du Théâtre.

Elle a mis en scène *Lise l'île* de Jacques Probst (Festival Jeux d'écriture à Poitiers et Théâtre de l'Île Saint-Louis à Paris en 1995), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (Théâtre Grain de sel à Chalons-sur Saône et Maison des Loisirs et de la Culture de Montmorency en 1999), un épisode d'*Histoires courtes mais vraies ou presque* (Théâtre 95 à Cergy en 2009), *Yes peut-être* de Marguerite Duras (Théâtre Rutebeuf à Clichy, Théâtre de la Bouloie à Besançon, Cave-Théâtre Mi-scène à Poligny en 2011 et 2012). Elle dirige en 2014 à l'Atalante – Paris la création en France de *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis (L'Atalante – Paris en 2014 et 2015, Théâtre Eurydice – Plaisir 2015).

Elle participe comme dramaturge ou comme comédienne à la plupart des créations et des lectures théâtralisées de la Compagnie Le Porte Plume dans le Jura (créations au Théâtre de l'Espace - scène nationale de Besançon), notamment les nuits de lectures de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*.

Elle accompagne également divers groupes d'amateurs. Titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre, elle intervient régulièrement en milieu scolaire.

Orestis Kalmapalikis : création musicale



Orestis Kalampalikis est né à Athènes, Grèce, en 1981. Il a commencé à jouer de la guitare à l'âge de 7 ans. Après des études musicales au Conservatoire National d'Athènes, (classe de Yiannis Petridis), il a été admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de Roland Dyens) en 2005, et a obtenu son Diplôme de Formation Supérieure en 2009.

Il a participé à plusieurs concours internationaux en tant qu'interprète (Fontenay-sous-Bois, 2006/2eme prix, Conservatoire de Filippou Nakas-Patras, 2006/1er prix, Concours Panhellénique de Veria, 2006/1er prix, "The Ivor Mairants Guitar Award", Londres, 2006/3eme prix, Fontenay-sous-bois, 2007/1er prix). Il a également assisté à plusieurs master classes. En plus de sa formation de soliste, il est influencé par des genres musicaux variés, et collabore souvent avec d'autres artistes dans des projets différents. Intéressé par la composition, il l'a étudiée chez Bernard Cavanna au Conservatoire des Gennevilliers. Parmi ses oeuvres, trois ont remporté des concours internationaux de composition pour guitare:

("World Guitar Competition" (Novisad, Serbie), Avril 2012/ "Lycia Guitar Days" (Antalya, Turquie) 2014/ "Nilufer Guitar Days" Bursa, Turquie) Avril 2015).

Il compose aussi pour le cinéma et le théâtre.

Les complices

Fatima Aïbout

Elle acquiert les bases de son métier au sein d'une troupe composée de danseurs et de comédiens dirigée par Cary Rick (metteur en scène, chorégraphe, danseur, il fut élève de Mary Wigmann). Dans le cadre de cette compagnie elle se forme au chant, à la danse, à la comédie et joue dans les créations : *Mikrokosmos* chorégraphie pour comédiens et danseurs sur des compositions de Béla Bartok, *Léonce et Léna* de Georg Büchner...

Elle imagine et crée un solo : *Le Tatou* d'après *Au dessous du volcan* de Malcolm Lowry, puis au fil des rencontres elle joue sous la direction de Gabriel Garran, Jean-Louis Jacopin, Silviu Purcarete, Kazem Shahriari, Hélène Hamon, Antoine Bourseiller, Lionel Parlier, Agnès Renaud, Jean Marie Lejude, René Loyon. Elle interprète des textes contemporains inédits et des pièces de Bertolt Brecht, David Storey, Eschyle, Athol Fugard, Slimane Benaïssa, Anton Tchekhov, Maïssa Bey. Elle a participé à diverses créations théâtrales dont : *L'Opéra Equestre* imaginé par Bartabas avec la

Compagnie Zingaro.

Elle a mis en scène des spectacles proposées par Didier Kowarsky, Pépito Matéo, Hassane Kouyaté (histoires et musiques).

En 2013 elle joue dans 2 créations de la Compagnie Le Porte Plume : *Ma Famille* de Carlos Liscano mise en scène de Sylvie Malissard et *Yes, peut-être* de Marguerite Duras mise en scène de Laurence Campet

Françoise Huguet

Comédienne et danseuse, Françoise effectue sa formation théâtrale au T Q I Antoine Vitez et auprès de Daniel Mesguich.

Elle joue au théâtre, sous la direction de : Stéphanie Chévara, Hauke Lanz, Natacha Cyrulnik, Frédéric Garbe, Das Plateau, Michel Vinaver, Laurence Février...

Au cinéma, elle est dirigée par : Stéphanie de Mareuil, Sembène Ousmane, Paul Vecchiali, Alante Alfandiarri, Harry Cleven.

Nathalie Hervieux

Nathalie Hervieux s'est formée à l'Ecole régionale des Beaux-Arts de Caen et à l'ENSBA – Paris (Master). Photographe plasticienne, elle est lauréate en 1992 de la 5ème biennale de la jeune photographie en France, et expose au Centre National de la Photographie - Palais de Tokyo, Paris en 1992.

Elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger (Boston, Washington, Copenhague, Londres, Perth...). Elle est présente dans plusieurs collections dont la Bibliothèque Nationale de France, la Fondation Cartier pour l'Art contemporain, la Ville de Paris, le FRAC Basse-Normandie...

Passionnée de théâtre depuis l'enfance, elle réalise aussi des affiches, livrets, sites internet et/ou photographies de plateau, pour les compagnies de René Loyon, Jérôme Thomas, Gilles Baron, Jean-Pierre Bodin, Nasser Djemaï, Roland Auzet, Jean-Louis Hourdin et récemment pour le Théâtre de l'Atelier et la Maison Jacques Copeau.

Elle réalise en 2013 le livre de Didier Bezace *D'une noce à l'autre* et expose la série *Chambres closes* au Théâtre de la Commune | Aubervilliers

compagnierl@wanadoo.fr
groupe.marcelleproust@gmail.com

compagnierl.com
groupemarcelleproust.com